

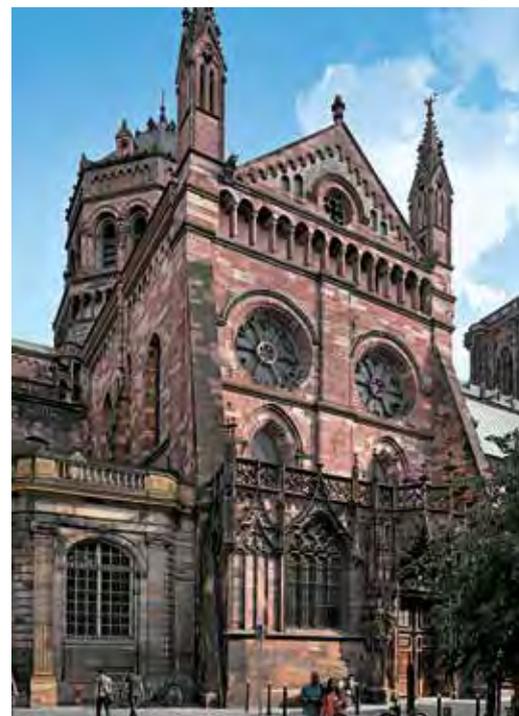
Communiqué

LE LIVRE

Avant d'être un joyau de l'art gothique, la cathédrale de Strasbourg fut une basilique romane majeure bâtie par l'évêque Werner et dont certaines parties de la crypte sont encore conservées. L'année 2015 fête le millième anniversaire de sa fondation. Ce jubilé offre l'occasion de poser un regard nouveau sur cet édifice insigne.

Élargissant l'approche bien au-delà de l'édifice lui-même ou de l'architecture romane alsacienne, l'ouvrage, fruit d'une collaboration entre le service de l'Inventaire du patrimoine de la Région Alsace et l'Université de Strasbourg, offre un large panorama de l'Alsace et du Rhin supérieur de l'an mil au début du XIII^e siècle. Cette période, qui s'ouvre avec l'avènement des empereurs saliens et s'achève avec la chute de Frédéric II de Hohenstaufen, fut un moment charnière dans l'histoire de l'Empire germanique. Durant ces deux siècles, les deux rives du Rhin constituèrent le cœur névralgique de l'Empire et c'est à proximité du fleuve que s'édifièrent les grandes cathédrales de Spire, Bâle ou Strasbourg.

Abordant tant l'histoire, l'architecture civile et religieuse, les arts précieux que le paysage des XI^e et XII^e siècles, ce livre entend faire le point sur les dernières recherches dans ces domaines tout en invitant le lecteur à se laisser conduire à la découverte de sites majeurs ou moins connus.



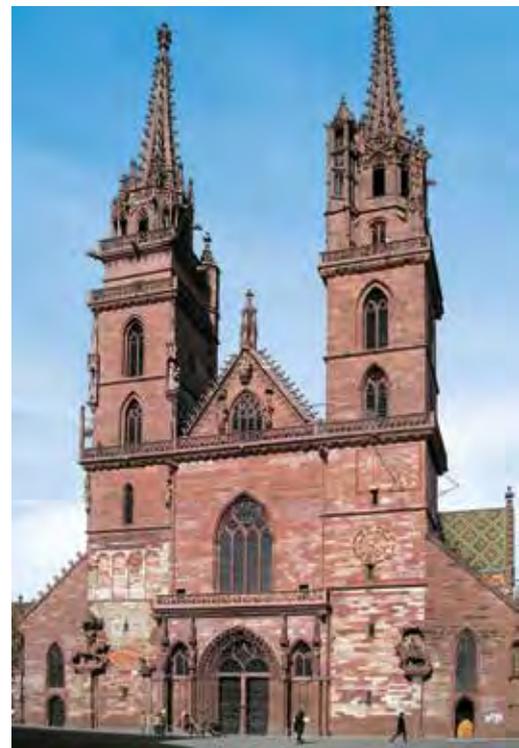
Communiqué

LE CONTEXTE

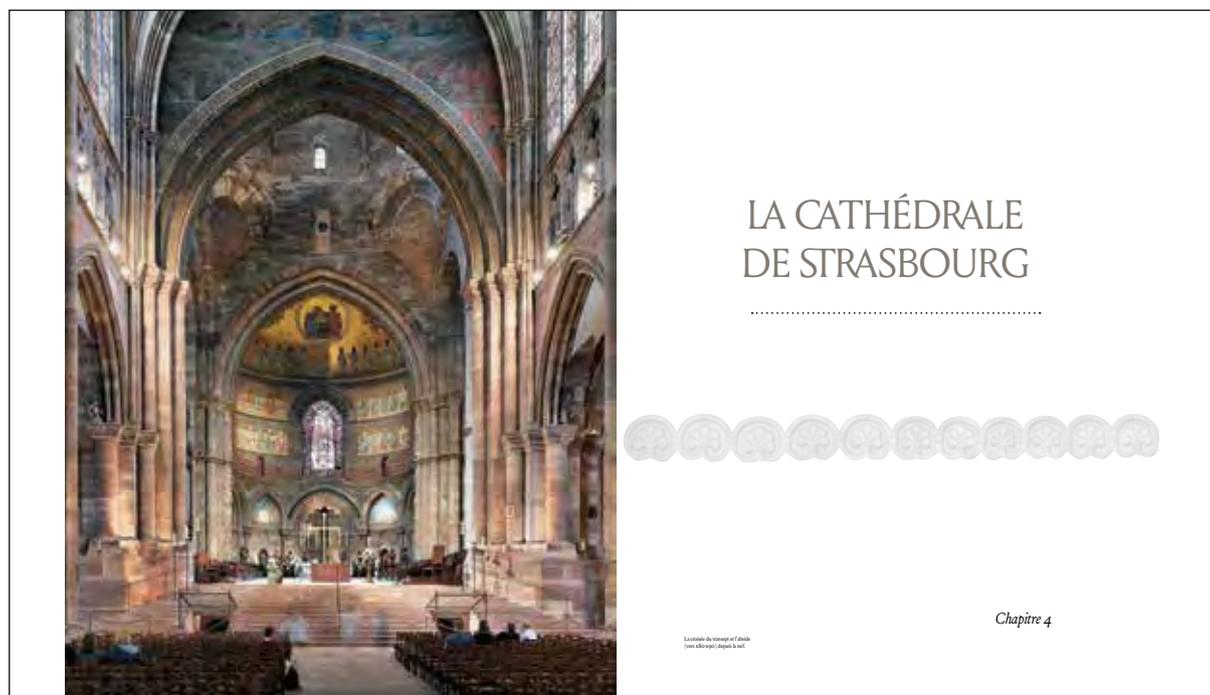
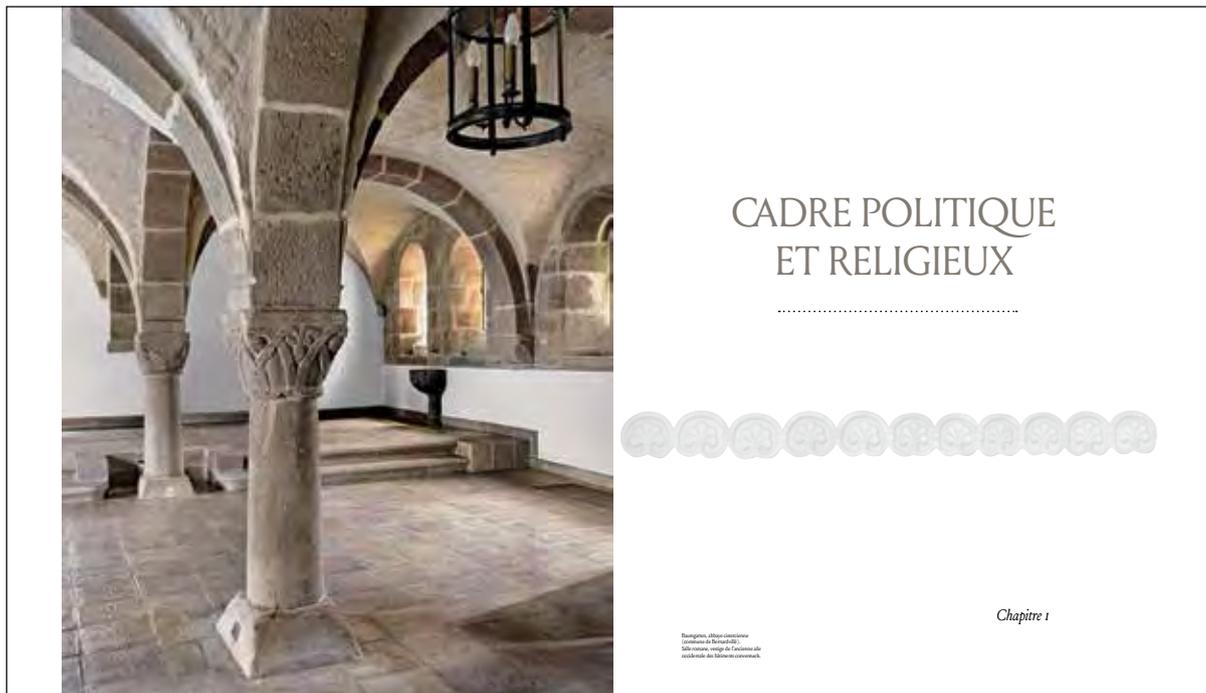
Durant l'année 2015, la cathédrale de Strasbourg, l'un des monuments les plus célèbres de l'Alsace et de tout le Rhin supérieur, a particulièrement retenu l'attention à l'occasion du Millénaire de ses fondations. De multiples événements et expositions ont déjà permis de rappeler la place éminente qu'elle occupe dans notre histoire.

Toutefois, on ne saisisait pas tout l'intérêt de cet édifice majeur, commencé en 1015 et rénové par la suite, sans prendre en compte les églises, châteaux, villes et villages des XI^e et XII^e siècles, ou encore les vestiges archéologiques retrouvés dans le sol, autant de témoins de la vitalité et de la prospérité qui caractérisent l'époque romane.

À l'initiative du service de l'Inventaire du Patrimoine de la Région Alsace et de l'université de Strasbourg, un groupe d'universitaires, de chercheurs et de professionnels du patrimoine – historiens, archéologues, géographes et historiens d'art – aussi bien allemands et suisses que français, ont uni leurs efforts pour mettre au point ce beau livre qui est aussi un ouvrage de synthèse. Cette étude collective associe des disciplines aux approches spécialisées, qui concourent à une meilleure connaissance de ces deux siècles d'histoire médiévale. Ce livre et l'exposition qui l'accompagnent ont vocation à diffuser auprès d'un large public les données sur l'histoire de l'Alsace et du Rhin supérieur, ainsi que sur leurs trésors architecturaux.



Extraits



Extraits

LES DÉCORS D'ARCATURES

Durant tout le XI^e siècle, les bêtimoirs alaciens ornèrent rarement les parois extérieures des églises ; à peine peut-on citer la frise de petits arcoux qui, vers 1070, entoure l'octogone central à Otmanheim et, à Notre-Dame de Rouffach, celles du pignon nord du transept. Des « arcades murales », qui sont des absidioles de Rouffach, et au premier tiers du XII^e à l'abside de l'église d'Eschau. Les frises d'arcoux et arcades murales allaient, par la suite, caractériser les extérieurs des églises romanes alsaciennes. Ce décor fut utilisé vers le milieu du XII^e siècle au chevet et au transept de l'église abbatiale de Murbach, et sur la façade de la collégiale de Lautenbach. Les architectes généralisèrent durant les décennies suivantes les frises d'arcoux, en les étendant aux parois des bas-côtés et de la nef haute⁸. Les petits arcs et les losènes (bandes verticales), d'abord à arêtes vives (Murbach), reçurent après 1150 une mouluration. Ces petits arcs prennent parfois appui sur des modillons ornés (Murbach, Rosheim, Marmoutier). Après le milieu du XII^e siècle, la densité du décor rendit l'exécution de beaucoup de ces églises fort ardues. Les parlements en pierre de taille, d'excellente facture, accentuent encore leur sculpture. Vers la fin de l'époque romane, le décor d'arcoux fut utilisé de manière systématique, notamment à Saint-Léger de Guebwiller, et peu avant 1238 à Saint-Georges de Haguenau.



Rouffach, abside - Frise d'arcoux supportant un bas-modillon.



8 l'Église de Rouffach, Clématis, Haguenau, Saint-Etienne de Strasbourg



Murbach, église collégiale, chapiteau de l'entree sous du porche - le Christ béatifié.

L'EMPLOI DE LA SCULPTURE

Dans les églises romanes de l'Alsace, la sculpture occupe une place souvent modeste. Elle vit seulement à agencement l'architecture, caractéristique dans la région par sa rigueur géométrique et par les combinaisons de volumes. Les portails du XI^e siècle sont encore peu ornés (croix, végétaux). Les motifs se diversifient au siècle suivant. Les chapiteaux à lions dans la crypte de la cathédrale de Strasbourg sont en rapport avec l'art antérieur développé à la cathédrale de Mayence et à Würzburg⁹. Vers le milieu du siècle, on reconnaît, dans les réalisations des maîtres d'Eschau et d'Andlau, des motifs tirés de miniatures du codex *Gisa-Siretram*¹⁰, achevé à Murbach en 1154. Les sculpteurs du chevet oriental de la cathédrale de Worms (vers 1130-1140) firent école, à partir du milieu du siècle, à Alspach, Saint-Jean-Saverne et Rosheim (lions

Altmunster, église paroissiale - Lions.

8 H. MEYER, Jean Philippe, La cathédrale romane de Strasbourg, 1973, p. 149.
9 H. MEYER, L'Alsace romane, 1974, p. 149.
10 H. MEYER, L'Alsace romane, 1974, p. 149.

Sigolsheim, église paroissiale - Tympan du portail sud. Décor à la Croix et au Christ.



Rosheim, endechesse placée à la base de la tour occidentale - personnage assis.



avec leur proie). La frise sculptée d'Andlau, dérivée d'exemples rhodaniens ou provençaux, fait voir de nombreux monstres et animaux exotiques (chameaux, éléphants). Les portails principaux furent décorés de scènes solennelles, comme la remise par le Christ des clés et du livre à saint Pierre et à saint Paul¹¹. Les sculptures furent parfois réalisées dans les parties hautes, comme à Murbach, Marmoutier et à Rosheim, où les deux statues de personnalités assis, au pied de la tour de croisée, sont d'excellente facture. En comparaison, les églises de la fin du XII^e siècle et du début du XIII^e ont en général un décor moins exubérant, concentré sur les portails (cathédrale et église collégiale Saint-Étienne de Strasbourg, église de Neuviller), même si en Haute-Alsace l'ornementation (modillons, motifs sculptés) reste assez abondante, mais avec une qualité moindre, comme à Sigolsheim, Guebwiller ou Pfaffenheim.

Jean Philippe Meyer

11 Tympan des portails de l'église d'Andlau, Marmoutier et Sigolsheim.

L'ALSACE DU NORD ET LE KOCHERSBERG

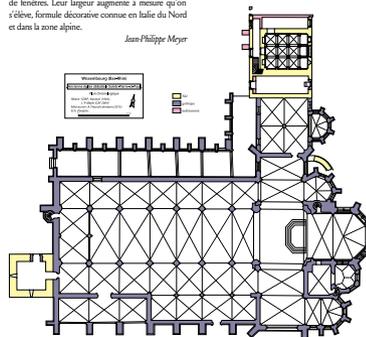
Wissembourg, église abbatiale Saint-Pierre-et-Saint-Paul

L'église abbatiale de Wissembourg fut bâtie entre 1044 et 1053. Elle possédait un transept, à en juger par des traces dans l'édifice actuel, et les fondations d'une absidiole qui se greffait sur son bras nord. Ce transept aurait été comparable à celui de l'abbatiale de Limburg an der Haardt. Le chevet ouest, bâti vers 1056-1059 par l'abbé Samuel, comprend six niveaux de fenêtres. Leur largeur augmente à mesure qu'on s'élève, formule décorative connue en Italie du Nord et dans la zone alpine.

Jean Philippe Meyer



Wissembourg, église abbatiale avec chevet occidental du XI^e siècle. Vue depuis le sud.



Extraits



Cathédrale de Worms, la nef et le portail ouest, depuis la nef.
Cathédrale de Worms, le chœur occidental, vu depuis le sud.

avec des fines sculptures et des chapelles établies dans l'épaisseur du mur, les précoces voûtes d'ogives de caracole normand dans les bras du transept, et les voûtes d'arêtes de grande portée dans le vaisseau central sont des réalisations inhabituelles qui témoignent de la présence d'un atelier formé d'artisans de grand talent et d'origines diverses. Dans ce cas également, les sculpteurs, en raison de leur nombre insuffisant, ne purent suivre le rythme de la construction, si bien que beaucoup de chapiteaux restèrent inachevés et qu'à l'atelier quitta le chantier après la mort d'Henri IV (1066).

À Mayence, une nouvelle cathédrale fut entreprise peu avant 1100, également par Henri IV. La superbe abside orientale et la nef, voûtée d'arêtes, ornée à l'intérieur d'arcades aveugles, prennent manifestement modèle sur la cathédrale de Spire. Dans le cas de Mayence, le chœur et le transept occidental, tous deux rénovés à la fin du XII^e siècle, témoignent du maintien des dispositions liturgiques de l'époque carolingienne. À l'inverse, la nouvelle cathédrale de Worms, commencée vers 1105 et consacrée en 1111 dans ses parties orientales achevées en 1111, apparaît comme un contreprojet de son fils Henri V. À Mayence et à Worms, les chœurs s'arrêtèrent après 1112, durant la querelle des Investitures, et on ne put reprendre les travaux qu'après le concordat de Worms (1122) et la mort d'Henri V (1125).

7 HOFFMANN, Hans Jürgen (Ed.), Die westfälische Dom-Wiederholung und Pfalz der Kaiser Friedrich in Lauff der Lahn, Münster, Buchverlag Dr. Schöningh, 2001.
8 HOFFMANN, Hans Jürgen (Ed.), Die Westfälische Dom-Wiederholung und Pfalz der Kaiser Friedrich in Lauff der Lahn, Münster, Buchverlag Dr. Schöningh, 2001, p. 110.

À l'opposé des formes très ornées qui furent employées à la cathédrale de Mayence et évoquent l'Italie du Nord, celles choisies d'abord à Worms étaient plus angulaires, monumentales et peu ornées, mais étaient expressives, elles aussi le modèle constitué par la cathédrale de Spire. Vers 1105-1110, des tailleurs de pierre venus de Spire furent également à l'œuvre à Worms. Dans le chœur oriental, le monnayeur Adelbrant apparaît comme donateur avec une représentation de sainte Julienne. Comme à Spire, il était prévu d'abord de réaliser une voûte en berceau, et des voûtes d'ogives dans les bras du transept – celles-ci ne furent toutefois exécutées qu'après 1125. On ne sait si l'abside, déjà rénovée vers 1120-1125, arborée à l'intérieur, avec chœur rectangulaire comme à Strasbourg, reproduisit une disposition antérieure. Après 1130, à l'intérieur de la cathédrale de Worms, on choisit des profils plus élégants et plus variés pour les colonnes et les fenêtres, profils qui caractérisent également la nef de cet édifice. Son abside occidentale fut reconstruite entre 1170 environ et 1185 et prit la forme d'un chœur polygonal, richement orné à l'intérieur et à l'extérieur. L'emploi de baies aveugles et de roses polylobées montre la connaissance de l'art roman tardif du Rhin inférieur. La présence de colonnettes au tracé coulé surprend le regard et s'oppose aux usages du premier gothique de France septentrionale. Le baldaquin du portail nord, avec ses colonnettes coudées, et les colonnettes des galeries naines, repassant sur des animaux couchés, montrent une rupture viciosaire avec les règles architecturales de l'époque. Les chapiteaux de la galerie naine des parties occidentales, à la décoration caractéristique, devinrent vers 1180 des modèles pour la région du Rhin supérieur; la synagogue de Worms fut également construite, en 1174-1175, avec deux chapiteaux de ce type, datés par des inscriptions.

Les formes « anguleuses » et celles de type « aboué », plus modernes, restèrent en usage parallèlement durant quelque temps, non seulement en Alsace mais aussi dans la partie nord de la région du Rhin supérieur, comme en témoignent l'église cistercienne de Maulbronn* (1148-1173), l'église bénédictine de Seebach (vers 1160), l'église des moniales prémonstrées d'Enkenbach (établissement sans doute fondé en 1145), et les églises collégiales Saint-André et Saint-Martin de Worms. Les arcs brisés employés pour les arcades-oublieuses de la cathédrale de Worms et l'enrichissement des fondes par des sculptures animales, posées sur les appuis, comme à l'église des moines de Lobenfeld, marquèrent le devenir du style. L'église cistercienne d'Essental reçut des formes anguleuses, avec des moulures vigoureuses, inspirées par celles de Worms; c'est aux chapiteaux seulement qu'on identifie un sculpteur venu de la région rhénane ou lombarde. La façade devint une croisée du transept « rigoureuse » et également une particularité cistercienne, tout comme la transformation du « plan bernardien »



Worms, église Saint-Martin. Détail du portail ouest.



Essental, vue sud du transept et du chœur orientaux des chapelles latérales.

9 HOFFMANN, Hans Jürgen (Ed.), Die westfälische Dom-Wiederholung und Pfalz der Kaiser Friedrich in Lauff der Lahn, Münster, Buchverlag Dr. Schöningh, 2001, p. 110.
10 HOFFMANN, Hans Jürgen (Ed.), Die Westfälische Dom-Wiederholung und Pfalz der Kaiser Friedrich in Lauff der Lahn, Münster, Buchverlag Dr. Schöningh, 2001, p. 110.
11 HOFFMANN, Hans Jürgen (Ed.), Die Westfälische Dom-Wiederholung und Pfalz der Kaiser Friedrich in Lauff der Lahn, Münster, Buchverlag Dr. Schöningh, 2001, p. 110.



Breisach, Vue générale de l'église depuis le nord-est.

Breisach, église Saint-Étienne

Malgré les complémentations gothiques qui construisent le chœur et le massif occidental, l'église Saint-Étienne est, dans son noyau, une réalisation romane. Le plan est conçu en fonction d'un schéma régulier à base carrée marqué par une légère déviation en raison du remplissage de murs de fondations antiques. Faute de dates de construction, le développement de la ville sous la domination de l'évêché de Bâle (à partir de 1186) et son passage aux mains du duc de Zähringen Konrad V (1098) sont considérés comme le cadre historique des travaux. Toutefois, les analogies entre les cathédrales de Bâle et de Fribourg ne sont pas sans limites qu'on pourrait s'y arrêter, au vu des liens topiques. À la différence de ces édifices, les tours latérales

sont placées en avant de larges absides semi-circulaires. On ne sait si le chœur se terminait par un chevet plat ou une abside. Pour la fin du XII^e siècle, la nef est des ogives de profil rectangulaire, son faible développement en hauteur et l'énigme des fenêtres laissent une impression d'archaïsme. Seul l'emploi de l'arc brisé prouve qu'on se situe à une époque avancée. De puissants piliers avec noyau cruciforme et colonnettes d'ogives portent les doubleaux, qui introduisent de nettes ombres entre les travées. Au contraire, les piliers intermédiaires se présentent vers le vaisseau central comme des segments de mur plus. Les formes renvoient au-delà du Rhin, aux édifices romans de l'Italie appartenant à la *Wormer Bauweise*, comme Alorf ou Rothen. L'ornementation flammée d'arcs latéraux est liée à la chronologie. Alors que les chapiteaux cubiques du vaisseau central restent fidèles à la tradition romane, dans le bas-côté nord l'apparition du chapiteau à crochets, comparable à ceux employés dans la cathédrale de Strasbourg par l'atelier du bras sud du transept, prouve que le chantier fit acte de présence dans la décennie 1200-1210. Néanmoins les arcades de la tour paraissent particulièrement archaïques pour un bâtiment de cette époque. Du fait des restaurations constructives aux destructions de la dernière guerre, il est difficile de juger dans quelle mesure y sont incorporées des parties plus anciennes.

Guido Linke

Breisach, L'intérieur de l'église, vue sud.



Schuttern, église abbatiale

Le monastère bénédictin de Schuttern, créé dans la seconde moitié du VIII^e siècle, se situe en bordure occidentale de l'Otrenau, dans une plaine marécageuse entre le Rhin et la rivière Schutter, qui prend sa source en Forêt-Noire. La période de construction de l'église conventuelle romane, consacrée à la Vierge, peut être datée avec quelque certitude de la chronique de Schuttern, élabore au XVI^e siècle à partir de sources antérieures. D'après ce texte, l'évêque de Strasbourg Burchard consacra les 29 et 30 août 1151 les autels du chœur et du transept.

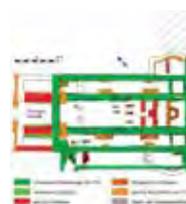
La structure interne du chœur ne peut plus être connue. Des piliers cruciformes délimitaient la croisée, et les bras du transept se trouvaient droits, au milieu des parois longitudinales, par une lieène saillante. Dans la nef, huit grandes arcades séparaient le vaisseau central des bas-côtés. La forme des supports n'est pas assurée. Des indications à leur sujet sont données par des fragments lapidaires inclus dans l'édifice baroque. Les fragments, de grand format, d'une base attique peignant d'une colonne, avec griffes d'angles, ainsi qu'une imposte de pilier, dont les angles sont formés de chapiteaux cubiques, indiquent l'existence de ces deux types de supports. Les restes d'une colonne à fût quadrilobé, d'une imposte et d'une frise de mosaïque sont également conservés en remploi. D'après leurs dimensions, ils devaient faire partie du décor intérieur de l'église. Dans les angles nord-ouest et sud-ouest, à l'intérieur, sont disposées de robustes maçonneries qui sans doute servaient de soulèvement à des escaliers. De la tour ouest ne subsistent que les fondations, surmontées de maçonneries postérieures. L'extérieur probablement non crépis possédait un moyen appareil de qualité, destiné à tenir apparemment



Schuttern, Vue de l'église abbatiale depuis le sud. Croisée du Transept. Vue du chœur et de la nef. Vue du transept.

en blocs de grès taillés régulièrement. Sous la corniche du vaisseau central et du chœur s'étendait une frise à arcades. Le fagiment d'un tympan, jadis large de trois mètres, décoré du Christ dans une mandorle pointée par des angles, ornait sans doute le portail de la façade occidentale.

Schuttern, Plan de l'église, église abbatiale et transept.



Extraits



Eguisheim, les restes du château.

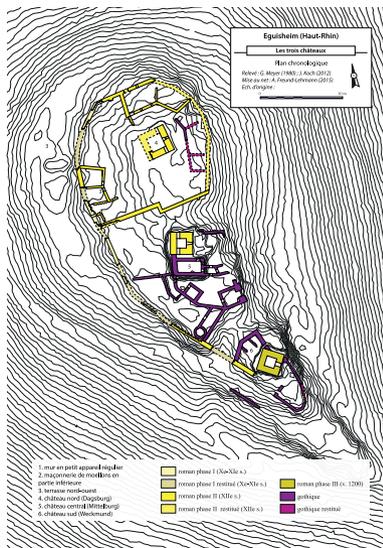
« Drei Exze » — les trois châteaux d'Eguisheim

La Vita du pape Léon IX nous enseigne qu'un « castrum Eguisheim » existait avant 1018¹. D'après ces sources historiques, un premier château fut bâti autour de l'an mil par le comte Hugues IV. A partir de 1038, il était associé au patronyme familial. Une bulle de Léon IX confirme l'existence du château en 1049².

Une portion du château originel dut être réédifiée après le mariage d'Helwige d'Eguisheim avec Gérard de Vaudémont en 1089³. Plus tard, son second fils, Ulrich, partagea ses droits sur le château avec Frédéric I^{er} de Ferrette, son beau-frère. Après le décès d'Ulrich, entre 1145 et 1187, la famille de Ferrette reçut des droits sur les parties centrales et méridionales, et la famille de Dabo, la partie nord. D'où naquirent trois châteaux, représentés par les abîmes tous en grès rose, allaient coexister dans le même site et c'est sous cette forme que nous les connaissons.

¹ WELSDORF Christian, « Le château de Huns-Eguisheim jusqu'en 1099 », *Revue d'Alsace*, n° 106, Strasbourg 1981, p. 39-41.

² WELSDORF Christian, « Le château de Huns-Eguisheim », in: *Congressus archæologicus de Franco à Straßburg*, Paris, 1983, p. 91.



Eguisheim (Haut-Rhin)
Les trois châteaux
Plan d'ensemble
Niveau: G. Alpes (1982) - J. Koch (2012)
Métrage au sol: 4. Nord-Sud (mètres) (2012)
C.N. - D. G. G. G.

- 1. mur en parti appareillé
- 2. fragments de murs en grès rose
- 3. terrasse
- 4. château nord
- 5. château central
- 6. château sud
- 7. rempart phase I (XIe-XIIe s.)
- 8. rempart phase II (XIIIe s.)
- 9. rempart phase III (XIVe s.)
- 10. terrasse
- 11. terrasse
- 12. terrasse



Reliquaire de saint André (XIIIe, XIVe s.).



Reliquaire de saint André. Les crochets en orfèvrerie soignée sur le bord de la croix permettent de suspendre dans une sacroscapulaire.



Reliquaire de saint André. Sur le bord, une agate bleue et une émeraude de haute qualité, probablement d'origine égypte. Du XIIe au XIIIe siècle.



Reliquaire de saint André. Description — GUYOTIER GUYOTIER CHERLISE DUCLOS — rappelle les structures, dans le reliquaire de saint Germain (musée de Strasbourg) de 1072 (1082) et à Reims (France).

ajoutées d'une frise de quadrilobes, faites comme les précédentes à l'aide de charnières. Chacune de ces armatures est sommée d'un arc-boutant moulé et ciselé. L'appareil à hauteur des pinacles sur une console qui coiffe l'hémisphère d'un second cristal de roche. Ce dernier, en forme de sphère aplatie, surmonte la première, au-dessus d'une collerette de palmettes, et est sommée d'une croix solénoïse à l'aide de feuilles d'agave doré et portant un Christ foué en argent, vêtu d'un périssonium doré rayonné. Les extrémités de la croix, soignées, présentent des sortes de fleurs à pétales métalliques dorés ornés de perles sur tige, au-dessus d'un gros nœud sur le bord à grilles (quelques éléments manquent). Sur le revers de la croix sont scellés cinq gemmes. Lors des dernières décennies du XII^e-siècle, des parties architecturales, des bandes de renfort et une nouvelle croix sommitale ont été adaptées sur ce reliquaire rhéman du début du XIII^e siècle (contemporain de la reconstruction de l'église Saint-Générou). Les matériaux qui l'ajoutent sont quant à elles des remplis antiques.

Ce reliquaire est un des témoignages les plus précoces d'une typologie de reliquaires traduisant une volonté nouvelle de présenter les reliques au regard des fidèles.

Emmanuel FROST

Buste-reliquaire de saint Cyrinus, église d'Altorf

La tête et les mains de ce buste en chêne sont polychromes et le vêtement, une dalmatique, formé d'un fond de laines d'argent rehaussé d'orfèvrerie, de glands et de médaillons en cuivre émaillé et doré ; les plus petits sont ornés d'un zigle, les autres, moins nombreux, d'un ange tenant deux globes. Au revers, une plaque en cuivre doré en forme de mandorle est estampée d'une figure du Christ en majesté, entourée de quatre médaillons composant le tétramorphe. De la main droite, le saint tient une palme, de la gauche, un livre. Sa tête est encastrée au niveau de la chevelure pour être coiffée d'une couronne.



Buste-reliquaire d'Altorf (XIIIe-XIVe s.). La plaque de mandorle, en bois doré, datée du XIIIe siècle.

Buste-reliquaire d'Altorf, verso. La plaque de mandorle en bois du XIIIe siècle est sculptée et dorée.

Extraits



Sommaire

SOMMAIRE

.....

p. 5	AVANT-PROPOS
p. 7	INTRODUCTION
p. 11	CADRE POLITIQUE ET RELIGIEUX
p. 25	LE PRINTEMPS DE L'ALSACE
p. 35	LA VILLE DE STRASBOURG
p. 53	LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG
p. 79	LES ÉGLISES D'ALSACE
p. 128	LES EDIFICES RELIGIEUX DE SPIRE, LIMBURG ET DU PALATINAT
p. 143	LES EGLISES DE BÂLE, FRIBOURG ET DU PAYS DE BADE
p. 161	ARTS PRÉCIEUX, ARTS DU MÉTAL
p. 177	LES CHÂTEAUX
p. 212	LES VILLES
p. 234	LES CAMPAGNES
p. 252	GLOSSAIRE
p. 253	CARTE DE LOCALISATION



Les auteurs

Direction de la publication :

Marie Pottecher, conservatrice du patrimoine, chef du service de l'Inventaire du Patrimoine, Région Alsace
Jean-Jacques Schwien, Maître de conférences en archéologie médiévale, Université de Strasbourg, UMR 7044-Archimède.
Jean-Philippe Meyer, chercheur du Service de l'Inventaire du Patrimoine, Région Alsace
Alexandre Freund-Lehmann, doctorant de l'Université de Strasbourg, affilié à l'UMR 7044 Archimède, Strasbourg.

Coordination éditoriale :

Marie Pottecher, Christophe Hamm, Béatrice Égelé, Jean-Philippe Meyer, Service de l'Inventaire du Patrimoine, Région Alsace

Textes :

Dieter Barz, Archäologe.
Georges Bischoff, Professeur d'Histoire du Moyen Age, EA 3400 ARCHE, Université de Strasbourg.
Guy Bronner, Président de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, Strasbourg.
Madeleine Châtelet, ingénieur de recherches, Inrap, UMR 7044 Archimède, Strasbourg.
Aquilante De Filippo, M.A., Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg.
Boris Dottori, Chargé d'opération et de recherche - périodes médiévale et moderne, INRAP Grand Est Sud - Centre archéologique de Strasbourg.
Alexandre Freund-Lehmann, doctorant en archéologie, Université de Strasbourg, UMR 7044 - Archimède.
Emmanuel Fritsch, chargé de mission Patrimoine, Région Alsace ; ancien chercheur du Service de l'Inventaire du Patrimoine d'Alsace, Strasbourg.
Florent Fritsch, chercheur du Service de l'Inventaire du Patrimoine d'Alsace, Strasbourg.
Luisa Galioto, M.A., Leiterin Ausgrabungen Kanton, Kantonsarchäologie Aargau, Brugg.
Rollins Guild, Maître de conférences honoraire d'Archéologie médiévale, Universités de Strasbourg et de Paris 8.
Bernard Haegel, Centre de recherches archéologiques médiévales de Saverne (CRAMS).
Carola Jäggi, Prof. Dr., Kunsthistorisches Institut der Universität Zürich.
René Kill, Centre de recherches archéologiques médiévales de Saverne (CRAMS).
Jacky Koch, docteur en histoire médiévale, attaché de conservation au Pôle d'archéologie interdépartemental rhénan (PAIR), Sélestat.
Charlotte Lagemann, M.A., Institut für Europäische Kunstgeschichte der Universität Heidelberg.
Guido Linke, M.A., Badisches Landesmuseum Karlsruhe.
Frank Löbbbecke, M.A., Kantonale Denkmalpflege Basel-Stadt.
Christoph Matt, lic. phil. I, Archäologe, Archäologische Bodenforschung Basel-Stadt, Basel.
Hans-Rudolf Meier, Prof. Dr., Professur Denkmalpflege und Baugeschichte, Bauhaus-Universität Weimar.
Bernhard Metz, archiviste retraité, Strasbourg.
Jean-Philippe Meyer, chercheur du Service de l'Inventaire du Patrimoine d'Alsace, Strasbourg.
Brigitte Parent, conservatrice en chef honoraire du Patrimoine, Schiltigheim.
Edith Peytremann, archéologue, ingénieure chargée de recherche, UMR 6273 ; INRAP, Carquefou.
Tina Schöbel, M.A., Institut für Europäische Kunstgeschichte der Universität Heidelberg.
Dominique Schwartz, Professeur à l'Université de Strasbourg, Faculté de Géographie et d'Aménagement, LIVE, UMR 7362, Strasbourg.
Jean-Jacques Schwien, Maître de conférences en archéologie médiévales, Université de Strasbourg, UMR 7044-Archimède.
Matthias Untermann, Prof. Dr., Professor für Europäische Kunstgeschichte, Universität Heidelberg.
Heiko Wagner, Dr., Archäologe, Kirchzarten.
Thomas Zotz, Prof. em. Dr., Albert-Ludwigs-Universität Freiburg.

Campagne photographique : Frédéric Harster, Christophe Hamm (sauf mentions contraires figurant en crédits photo)

Cartes : Jean-Jacques Schwien (sauf mentions contraires)

Plans d'édifices : Alexandre Freund-Lehmann (sauf mentions contraires)

Dessin : Audrey Schneider (sauf mentions contraires)

Événement : l'exposition

Le commissariat de l'exposition « **L'Alsace au coeur du Moyen Âge** » est assuré par le Service de l'Inventaire et l'Université de Strasbourg

L'exposition, qui reprend les éléments majeurs de l'ouvrage, présente, outre des panneaux et des tirages photographiques de l'Inventaire, des documents d'archives ainsi que des vestiges romans issus de fouilles et des collections de musées. Elle est organisée en quatre sections : contexte historique et vie matérielle, architecture religieuse, architecture castrale et arts précieux. Destinée à un large public, elle permet de prendre la mesure de la richesse de cette période charnière dans l'histoire de l'Alsace et du Rhin Supérieur.

Elle se tiendra **du 10 septembre au 1^{er} octobre à la Maison de la Région** du lundi au vendredi de 9h à 18h puis sera présentée **à la Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme d'Alsace (MISHA) à Strasbourg du 8 octobre au 24 novembre** en salle Europe du lundi au vendredi de 8h à 19h. L'entrée est gratuite.

Inauguration de l'exposition et lancement officiel du livre « L'Alsace au coeur du Moyen Âge » jeudi 10 Septembre à 18h30 à la Maison de la Région, 1 Place Adrien Zeller à Strasbourg.



Fiche technique

- PARUTION** 11 septembre 2015
- AUTEURS** Service de l'Inventaire du Patrimoine de la région Alsace et université de Strasbourg
Texte : collectif, sous la direction de Jean-Philippe Meyer, Jean-Jacques Schwien, Alexandre Freund-Lehmann et Marie Pottecher.
Photographies : Frédéric Harster, Christophe Hamm
- FICHE TECHNIQUE** **L'ALSACE AU CŒUR DU MOYEN ÂGE**
Une édition Lieux Dits
Beau livre hors collection
256 pages, 320 illustrations
Format 24 x 30 cm
Couverture cartonnée avec jaquette
Prix de vente 39 euros TTC (France)
ISBN 9782362191206
- MAISON D'ÉDITION** Lieux Dits
17 rue René Leynaud 69001 Lyon
Tél : 00 33 (0)4 72 00 94 20 ; Fax : 00 33 (0)4 72 07 97 64
courriel : contact@lieuxdits.fr - site : www.lieuxdits.fr
- DIFFUSION** Librairies françaises : Cap Diffusion
Librairies belges : Cap Diffusion et Caravelle
Librairies suisses : Servidis
Librairies canadiennes : Ulysse
Particuliers : Lieux Dits contact@lieuxdits.fr, site : www.lieuxdits.fr
- CONTACT PRESSE ET VISUELS** Isabelle Vincensini, Éditions Lieux Dits
Tél & Fax : 00 33 (0)4 72 00 94 20 ; isabelle.vincensini@lieuxdits.fr
Possibilité d'interviewer les auteurs, [nous contacter](#)

Les éditions Lieux Dits

Les Éditions Lieux Dits représentent une équipe de six personnes. Ce qui la caractérise, c'est le soin particulier qu'elle apporte aux ouvrages très illustrés qui constituent notre catalogue dans des domaines très différents. Nous œuvrons au quotidien pour que nos livres rencontrent leur public et, de la création à la photogravure, de la communication à la diffusion, vous retrouverez toujours la trace de la passion qui nous anime et qui fait notre métier.

Notre catalogue comprend aujourd'hui environ 300 titres, dans les domaines du patrimoine, de la photographie, des beaux-arts, de l'histoire et de l'architecture. Le lancement en 2011 de la collection *Être* consacrée aux métiers et à l'orientation correspond à la création d'un nouveau secteur « Sciences Humaines ».

Nos ouvrages sont diffusés en France et Belgique par Cap Diffusion et Caravelle, en Suisse par Servidis, au Canada par Ulysse.

PARUTIONS EN RÉGION ALSACE :

- + *L'ensemble paroissial de Villé*, collection Parcours du patrimoine.
 - + *Strasbourg, de la Grande-Île à la Neustadt*, hors collection.
 - + *La faculté de droit de Strasbourg*, collection Parcours du patrimoine.
 - + *L'université de droit de Strasbourg*, collection Parcours du patrimoine.
 - + *La vallée de Munster*, collection Patrimoine d'Alsace
 - + et 12 autres titres.
- À paraître : *La maison en pan-de-bois*, nouvelle collection « Clefs du Patrimoine d'Alsace »

EN CE MOMENT AUX ÉDITIONS LIEUX DITS :

- + *Le manoir de Courboyer à Nocé*, Parcours du patrimoine
- + *D'étonnants jardins en Nord - Pas de Calais*, collection Images du patrimoine
- + *Les parcs et jardins de l'Anjou*, beau livre
- + *Sainte-Maxime, station balnéaire des Années folles*, collection Images du patrimoine

Retrouvez notre catalogue complet sur le site
www.lieuxdits.fr

